
Prospectus du pensionnat du citoyen Gleise à Apt.

Numéro d'inventaire : 1979.06521

Auteur(s) : Gleise

Type de document : affiche

Période de création : 1er quart 19e siècle

Date de création : 1808

Description : Feuille de papier fin imprimée en n&b en 3 colonnes ; inscription ms à l'encre noire au dos; traces de pliure

Mesures : hauteur : 497 mm ; largeur : 405 mm

Notes : Texte signé du "Citoyen Gleise, Directeur du pensionnat à Apt", présentant son programme éducatif en 3 parties : "Education Morale. Le Coeur / Education Littéraire. L'Esprit / Education Phisique (sic). Le Corps" et les conditions matérielles de l'inscription. Au dos du document figure une inscription manuscrite ancienne à l'encre : "prospectus De Gleise. pensionnat Apt. fvr-an 16?".

Mots-clés : Prospectus, règlements, statuts d'établissements
Philosophie de l'éducation

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Nom de la commune : Apt

Nom du département : Vaucluse

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Lieux : Vaucluse, Apt

PROSPECTUS.

SI l'importance de l'éducation est généralement reconnue, on ne peut douter qu'elle ne soit généralement négligée. Les êtres bienfaisants qui se sont occupés du bonheur des peuples, l'ont toujours regardée comme l'appui et le fondement des états les plus brillants. Nos lumières qui s'accroissent, nous éclairent sur l'insuffisance de notre éducation nationale. Un vœu unanime demande depuis longtemps une réforme dans cette partie essentielle de l'administration publique.

Si le plan que nous nous proposons de suivre n'est pas bon, il pourra peut-être suggérer à quelqu'un l'idée d'en faire un meilleur; et dès-lors l'utilité publique que nous envisageons seule, nous consolera de sa disgrâce.

Le cœur, l'esprit et le corps sont les trois grands objets de l'éducation morale, littéraire et physique: former le premier aux vertus qui distinguent dans tous les états de la société, l'homme vertueux, et le citoyen estimable; cultiver le second et l'enrichir de connaissances utiles et agréables; procurer au troisième la santé, la vigueur et les grâces dont il est susceptible. Tel est le but que nous nous proposons dans l'établissement d'un pensionnat, tels sont les précieux fruits que nous osons en espérer.

EDUCATION MORALE. Le Cœur.

Nous pensons que de tous les moyens de rendre la jeunesse vertueuse, le plus sûr, le plus aisé, le plus agréable, et peut-être le seul, c'est l'histoire dont tous les esprits sont capables; le bon Joseph qui embrasse ses frères, et le comble de biens après en avoir été trahi et vendu; le généreux Tobie qui dans la captivité de Ninive, ne profite des bonheurs du Roi, que pour consoler et soulager sa nation captive; le juste Aristide qui, banni d'Athènes, prie les Dieux de ne pas permettre que sa patrie ait sujet de le regretter; Miltiade après la bataille de Marathon, plus que satisfait d'être peint sur un tableau, à la tête des combattants; Camille exilé, ramassant les débris de la bataille d'Allia, et brûlant de venger l'affront que Brennus avait fait au nom romain; Scipion l'Africain, jeune et conquérant, rendant une jeune et belle Princesse à un Seigneur à qui elle avait été promise; augmentant sa dot de tout ce qu'il son père et sa mère lui avaient apporté pour sa rançon; tels sont les principes de vertu et de modération que donne l'histoire aux enfants, telle doit être leur morale.

EDUCATION LITTÉRAIRE. L'Esprit.

Les enfants veulent tout savoir; tous les objets leur sont nouveaux, ils les regardent avec admiration; ils font sans cesse des questions: leur mémoire est vive, et demande à se remplir. Ils sentent avant que d'imaginer, ils se souviennent beaucoup, ils raisonnent peu; ils sont gais, volages, impatients et vifs. C'est d'après cette connaissance qu'il faut tracer le plan de leur éducation. La raison, la gloire, les récompenses sont les moyens les plus propres à les conduire au but qu'on se propose. On peut même parvenir à leur faire un amusement de leurs études, si l'on a soin de les égarer par la variété des exercices, et de leur présenter des vérités nouvelles et agréables qui provoquent la curiosité naturelle à cet âge.

Les langues ont d'abord fixé nos regards comme étant la clef des connaissances humaines. La française sur-tout mérite une attention particulière: c'est une des plus polies et des plus répandues de l'Europe; mais par la nature, et la bizarrerie de l'usage, elle est trop compliquée dans sa construction, son orthographe et sa pro-

nunciation, pour que nous puissions nous flatter de la parler ou de l'écrire dans toute sa pureté, sans en avoir approfondi la grammaire.

La langue latine mérite aussi une étude approfondie, c'est la langue universelle de l'Europe éclairée, l'interprète générale de toutes les sciences. Elle nous familiarise pour ainsi dire, avec les écrivains de tous les siècles, et avec ces ouvrages immortels qui seront toujours les sources les plus pures du bon goût.

L'utilité de ces deux langues ne peut donc être un problème, que pour ceux à qui il est plus aisé de les décrier que de les apprendre. En effet rien n'abrége tant les difficultés que le mépris.

Mais quelque importante que soit l'étude des langues, y borner entièrement l'éducation, ce serait n'en remplir l'objet qu'à demi, nous croyons donc devoir y joindre:

1.^o L'histoire, qui nous rend citoyens de tous les lieux et contemporains de tous les âges, et qui par le jugement qu'elle porte sur toutes les actions soumises à son tribunal, inspire la haine du vice et l'amour de la vertu, et devient ainsi pour nous un excellent code de morale pratique.

2.^o La géographie, qui embrasse le champ le plus vaste et le plus intéressant; c'est elle, qui guide le militaire dans ses expéditions, le navigateur dans ses courses, le politique dans ses spéculations; elle passe en revue tous les pays de la terre, et les interroge successivement, sur leur climat, leurs productions, le caractère distinctif des divers peuples qu'ils renferment, sur leurs possessions, leurs forces, leur existence politique, leurs loix et leur religion.

3.^o La chronologie, dont la connaissance est absolument nécessaire pour étudier la géographie et l'histoire avec fruit.

4.^o La mythologie, science absurde à la vérité, mais absolument nécessaire pour l'intelligence des poètes, et des principaux chefs-d'œuvres que nous devons à la peinture et à la sculpture.

5.^o Un cours complet de littérature française, et les vrais principes de la poésie et de l'éloquence, qui, bien connus et bien médités dans les meilleurs modèles, servent à nous prémunir contre les mauvais goûts, et nous mettent à portée de nous distinguer dans tous les emplois de la vie civile, et de faire les charmes de la société.

6.^o L'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie, l'algèbre jusqu'au quatrième degré, l'application de l'algèbre à la géométrie; les sections coniques, les calculs différentiel et intégral, la statique de Monge, la levée des cartes en grand et en petit, et la partie qui concerne le géomètre, pour la mensuration des terres.

EDUCATION PHYSIQUE. Le Corps.

Il est extrêmement intéressant pour l'humanité qu'on attache plus d'importance qu'on ne fait, au physique de l'éducation; pour n'avoir rien à désirer dans un sujet qu'on veut élever, pour être fondé à en concevoir les plus grandes espérances, il faut, dit Juvenal, qu'on y rencontre un esprit sain dans un corps bien portant. *Mens sana in corpore sano.*

Nous ne descendrons pas à ce sujet dans un long détail, tant parce qu'il a déjà été plusieurs fois mis sous les yeux des pères, que parce qu'il n'entre qu'indirectement dans un plan d'éducation; nous indiquerons seulement les moyens propres à conserver la santé des jeunes gens, ces moyens sont, la salubrité de l'air, chose absolument essentielle pour la conservation de notre espèce; aussi les maisons d'éducation sont-elles bien mieux placées à la campagne,

ou dans les petites Communes, parce que l'air y est, sans contredit, plus pur, plus salubre, et contribue beaucoup à former aux enfants une santé robuste. La nourriture ne contribue pas moins à leur procurer une santé que n'ont point les enfants trop mignardés dans leur enfance. Leur première nourriture fut du lait, que la seconde soit commune et simple: point d'aliments d'un goût relevé par des épices, mais de la viande ordinaire, bouillie ou rôtie, et surtout sans graisse. Il faut aussi être attentif à une antipathie que les enfants prennent quelquefois contre certains aliments. Si elle vient d'un goût raisonnable, on ne doit pas trop s'efforcer de la vaincre; mais si ce n'est qu'un caprice des yeux et de l'imagination, il faut employer l'exemple, les sollicitations et quelquefois la nécessité. Tel qui aurait été fort et robuste, est resté faible et délicat, parce qu'on a été trop indulgent pour toutes ses fantaisies à l'égard des aliments. La propreté n'est pas moins nécessaire pour conserver la santé; elle purge le corps de cet assemblage de matières corrompibles qui, par un mouvement intestin, poussent sans cesse au dehors des excréments nuisibles, dont il faut le débarrasser. Les enfants sont sujets aux maladies de la peau que la malpropreté augmente ou occasionne. Avec beaucoup de soins et de précautions tous ces inconvénients disparaissent. Les exercices du corps contribuent sans doute plus qu'aucun autre moyen au développement du jeu de la machine humaine; mais si ces exercices sont absolument nécessaires pour le développement de toutes ses parties, rien n'est plus dangereux que ces mouvements multipliés et vifs, qui abandonnent les enfants abandonnés à eux-mêmes, ou sous les yeux d'une personne qui ne s'occupe que de l'application des organes doit être respectée chez un enfant. La lutte, les jeux de main et tous les plaisirs tumultueux doivent leur être interdits, pour ne les occuper que de jeux réglés; courir, sauter, jouer à des grosses boîtes, au palet, au volant, à la paume, voilà les exercices que nous pouvons conserver pour développer la nature.

Une longue expérience nous a convaincu qu'un enfant perd plus dans un mois qu'il n'apprend dans deux. Les vacances ne servent qu'à interrompre le cours d'une éducation. Ainsi nous invitons donc les pères et mères à avoir en nous assez de confiance pour nous laisser leurs enfants jusqu'à ce que leur éducation soit achevée.

Nous finirons ce plan d'éducation par ces belles paroles qu'un ancien adresse à la jeunesse: *Fili à juventute tuâ excipe doctrinam et urque ad canos invenies sapientiam.*

DU PRIX DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de 33 francs par mois, chaque quartier se paye d'avance; chaque élève sera pourvu de serviettes, draps de lit, couvertures et de tout l'attirail de classe.

Les externes seront reçus à raison de 9 francs à la classe de latin, belles lettres, etc. et de 12 francs à celle de mathématiques.

Les pères qui voudront nous donner leur confiance; s'adresseront au Citoyen GLEISE, Directeur du pensionnat à Apt.

GLEISE.